

Le tueur de requins

Le chemin de fer de Bagdad progresse, on entrevoit déjà le moment où il donnera une plus-value considérable à l'empire des Indes, détenu par l'Angleterre, convoité par la Russie. Tout ce qui touche à cette partie de l'Asie intéresse le public c'est pourquoi nous publions le récit suivant :

Dans les eaux de Bahreïn, et sur presque toute la côte arabe du golfe Persique, la grande occupation des riverains, de mai à octobre, est la pêche des perles. Dans le seul archipel de Bahreïn, 50,000 marins s'occupent de la pêche des huîtres perlières.

En vertu des usages, les perles appartiennent à tous les habitants du littoral; eux seuls peuvent aller ramasser les huîtres sur le fond marin; cependant, presque tous les profits de la pêche sont assurés d'avance aux prêteurs hindous et arabes, les banquiers usuraires des équipages de pêcheurs.

L'épisode suivant, que nous sommes heureux de placer sous les yeux des nombreux lecteurs de l'Album Universel, nous a été raconté par un des rares négociants européens qui séjournent durant des années en Asie centrale pour y faire leurs acquisitions de perles, diamants et autres gemmes précieuses. Afin de donner plus de rapidité au récit, nous laissons la parole au voyageur :

Comment se pêchent les perles

En 1896, je venais m'installer, pour la première fois, aux îles Bahreïn, chez un négociant persan, l'intermédiaire choisi pour mes achats, car, à aucun prix, les entrepreneurs de pêche n'auraient osé traiter directement avec un marchand européen.

Nadir-Hadj, c'est le nom de mon hôte, avait mis à ma disposition un pavillon dépendant de sa demeure, et séparé de celle-ci par un jardin, dont quelques palmiers, tamariniers et mimosas constituaient toute la végétation. Là, je vivais un peu comme un anachorète, ayant pour seule compagnie, Ismaël, un juif arabe de dix-sept ans, chargé de la conduite de mon ménage de garçon; il s'occupait de la cuisine, on ne peut plus sommaire : riz, mouton ou poisson, ce menu ne variant jamais, et de quelques petits travaux intérieurs. Mais la connaissance des principaux idiomes parlés à Bahreïn, jointe à un certain nombre de mots français, appris je ne sais où ni comment, en faisait un interprète très utile, d'autant qu'il était familier avec les notables patrons de barque.

Dans l'archipel des Bahreïn, le mode d'exploitation des perles est encore rudimentaire; les plongeurs alourdis par une pierre qu'on leur attache aux pieds, les narines fermées par un obturateur en corne, les oreilles bouchées par un tampon de cire, descendent sur le fond par 10, 20 ou même 30 mètres de profondeur; puis, après 50 ou 60 secondes de recherches, ils remontent à la surface avec leur butin.

Tant qu'ils en ont la force, ils recommencent cette immersion périlleuse, exposés aux attaques des requins ou des espadons (poisson-épée) encore plus redoutables. Ces brigands de la mer font chaque année une cinquantaine de victimes au moins parmi les 60,000 pêcheurs de la côte.

Une fois remonté à la surface, le plongeur vide dans le fond de la barque le filet contenant les huîtres perlières qu'il a réussi à détacher; le nombre de ces dernières est de dix à douze en moyenne. Exposés ensuite à l'ardeur du soleil, ces mollusques meurent et pourrissent, mettant au jour les concrétions perlières, lorsqu'ils en sont affectés.

La nourriture journalière du pêcheur, à la charge du patron de la barque est des plus misérables: deux fois par jour une distribution de riz et de poisson sec. Les parts de profits sont réglées: tant au patron de la barque, tant aux plongeurs et aux servants; mais, en général, toutes ces parts avant d'être distribuées, sont déjà saisies par les bailleurs de fonds. D'après un calcul qu'on m'a assuré très exact, un pêcheur doit s'estimer heureux quand, au bout de la campagne de cinq mois environ, il peut retirer net une somme de cent cinquante à deux cents francs, le produit final de fatigues et de périls journaliers.

Un soir, qu'après la chaleur suffocante de la journée je respirais un peu de fraîcheur dans le jardin de mon hôte, celui-ci apparut en compagnie d'un personnage qu'il semblait traiter avec une considé-

ration particulière, malgré la pauvreté de son costume.

—C'est Salef, le tueur de requins, me dit à voix basse Ismaël.

Salef, le tueur de requins

C'était un homme au visage foncé, grand et nerveux, taillé comme un athlète, coiffé d'un mouchoir à carreaux dont les bouts, s'échappant d'un grossier chapeau de paille, descendaient sur ses épaules; une blouse bleue, serrée à la taille par une ceinture de cuir, et un pantalon de même nuance descendant à mi-jambes, complétaient son costume.

—Je vous présente, me dit Nadir-Hadj, un héros comme vous les appelez, vous autres Européens, qui a sauvé la vie à je ne sais combien de plongeurs sur le point d'être coupés en deux par les requins.

Salef est le gendarme de la mer où on le voit circuler dans son léger bateau entre les barques de pêcheurs, toujours à l'affût du monstre auquel il a voué une haine implacable.

Pendant une demi-heure j'eus l'occasion d'échanger, par l'intermédiaire de mon hôte, quelques mots de politesse avec Salef qui m'engagea à le visiter dans sa cabane située près de là, à quelques mètres de la mer.

La mort d'Azab

Quand il se fut retiré, je priai Nadir-Hadj de me raconter par suite de quelle circonstance l'homme qui venait de sortir s'était consacré à un sport aussi périlleux qu'humanitaire.

—Salef, me répondit-il, apparut pour la première fois sur cette côte il y a six ans environ; il était accompagné d'un frère beaucoup plus jeune que lui,



“Je vous présente un héros,” me dit Nadir Hadj,

du nom d'Azab, auquel il témoignait en toute occasion une affection touchante, tenant plutôt de celle d'un père pour son fils.

“Les deux pêcheurs, naturellement engagés sur le même bateau, s'étaient fait remarquer parmi les plongeurs pouvant rester le plus longtemps au fond de l'eau. Un jour, le plus jeune venait à peine de descendre dans la mer que la corde qui l'attachait à la barque fut violemment secouée; Salef, remonté depuis un instant à la surface, saisit par un pressentiment terrible, replongea aussitôt, son couteau à la main, pendant que les servants hâlaient la corde. A peine était-il arrivé à quelques mètres du fond, qu'il aperçut la tête de son malheureux frère engagée dans la gueule d'un requin énorme.

“La courte lutte qui suivit dut être terrible, au dire des témoins de cette effroyable scène.

“Pendant que les servants ramenaient le corps mutilé du jeune plongeur auquel la tête manquait, celui de Salef, donnant à peine quelques signes de vie, apparaissait à la surface, et fut heureusement recueilli par les hommes de la barque. Enfin, un troisième corps flotta, celui du squal, dans le flanc duquel le couteau du plongeur était resté planté jusqu'au manche.

“Dans l'estomac du monstre, on retrouva la tête de l'infortuné Azab.

“A partir de ce jour, Salef se désintéressa de la pêche des perles, mais, ayant voué aux squales une haine farouche, il s'en fit le chasseur impitoyable, d'où le nom qui lui fut donné un peu après de “tueur de requins”.

“Les guettant chaque jour, pendant la saison de pêche, alors qu'ils accourent nombreux de tous les points de l'Océan, attirés par ce rassemblement inaccoutumé de corps humains, Salef semble deviner leur présence au moindre bouillonnement de l'eau; de loin il aperçoit les rayures significatives sur l'élément liquide; et, armé de son long et large coutelas, il attaque le requin comme s'il ne s'agissait que d'un mouton à égorger”.

—Mais, fis-je observer, de quoi vit-il donc?... S'il ne va plus à la mer pour y travailler comme les autres pêcheurs... aurait-il, par hasard, de la fortune?

—Oh! non, répondit mon hôte, mais, en raison des services qu'il rend, tous les patrons de barque prélèvent sur leurs bénéfices une petite somme en faveur de Salef. De cette façon, il est à l'abri du besoin.

Le palais de Salef

“Du reste, poursuivait Nadir-Hadj, puisqu'il vous a engagé à le visiter, vous devriez le prier de vous prendre une fois avec lui pour être témoin de sa manière d'opérer; la chose est curieuse et mérite d'être vue”.

Un jour donc, accompagné d'Ismaël qui devait me servir d'interprète, je pris le chemin de la demeure de Salef. La cabane, à une demi-heure de distance de l'habitation de Nadir-Hadj était pour moi un but de promenade.

Isolée au bord de la mer, c'était une espèce de hutte à toit plat; le mur était formé de troncs de palmiers espacés soutenant dans les intervalles un torchis de terre glaise et de bourre de crin incrusté çà et là de larges écailles d'huîtres perlières dont l'iris brillait aux rayons du soleil.

Deux tamariniers couvraient cette hutte de leur ombre. Au milieu de la solitude morne, la cabane eût semblé inhabitée, si une légère fumée ne se fût élevée en spirales bleuâtres entre les branches des tamariniers.

Ismaël et moi nous entrâmes dans la cabane. Sur un foyer, à l'angle de la pièce où nous pénétrâmes, quelques tisons achevaient de se consumer. Des poissons, en compagnie de quelques morceaux de viande, grillaient sur les braises. A quelques pas de là, Salef, assis sur un escabeau de bois de palmier, fumait gravement, les yeux perdus dans le vague et absorbé dans ses pensées.

L'intérieur de la cabane était pauvre et nu. Parmi des filets semblables à ceux dont se servent les pêcheurs de perles, on apercevait une demi-douzaine de coutelas longs et larges: le râtelier d'armes du chasseur, et, également appendus à la muraille, un burnous blanc et un turban de fine mousseline, souvenir du pauvre Azab, le frère toujours regretté.

—Ah! c'est toi, Sidi, me dit Salef en m'apercevant. Sois le bienvenu dans ma pauvre cabane.

“Me feras-tu l'honneur de partager ce frugal repas, continue-t-il, en montrant d'un geste le foyer”.

Par l'entremise d'Ismaël, je crus devoir le remercier tout en refusant son offre, mais en le priant de ne pas se gêner pour manger en ma présence. C'est ce qu'il fit.

Pendant qu'il portait les morceaux à la bouche, en brisant de temps en temps une galette de froment, je lui exposai le désir que j'avais de l'accompagner dans une de ses expéditions à la poursuite des squales.

—Demain, dit-il, au lever du soleil, sois ici, nous rejoindrons la flotille de pêche.

Homme contre monstre

En effet, le lendemain, je le trouvai, m'attendant au bord de la mer, sa barque fine et allongée prête à partir. Salef était entièrement nu, sauf un court caleçon de toile serré à la taille par une cordelette dans laquelle était passé son long couteau; deux autres tout pareils se trouvaient à l'avant du bateau.

—C'est en cas d'accident, me dit le pêcheur interrogé à ce sujet. Il arrive quelquefois que l'arme plantée dans le corps du requin disparaisse avec lui au fond de l'eau; si je n'en avais de rechange, il me faudrait revenir à terre... une journée perdue, ajoute-t-il avec un sourire triste.

M'ayant fait placer à la proue de l'embarcation, Salef prit les avirons et, bientôt, nous volions sur la surface du flot calme et bleu.